

**CRITIQUE CD événement.
GIORDANO : MARINA (1888).
Eleonora Buratto, Freddie De
Tommaso, Coro del Teatro
Petruzzelli di Bari,
Orchestra I Pomeriggi
Musicali, Vincenzo Miletari
(1 cd DECCA classics, fév
2026)**

Belle surprise et véritable révélation de l'été 2026 dans le registre lyrique. Cet enregistrement en première mondiale réalisé en février 2026 à Milan répare un oubli regrettable. Ainsi se dévoile le premier essai lyrique d'Umberto Giordano, compétiteur comme Mascagni du Concours organisé par l'éditeur Sonzogno en 1888. Depuis, l'opéra de ce dernier, *Cavaleria Rusticana*, chef d'œuvre absolu et justement couronné a jeté dans l'ombre les ouvrages simultanés dont cette «

***Marina* » de Giordano.**

En moins d'1h de temps (donc plus rapide encore que Mascagni), la tragédie de Giordano allie idéalement puissance mélodique d'un orchestre suggestif et mordant, et duos éperdus, intensément passionnels, entre les deux protagonistes, soprano et ténor, que pourtant tout opposait en début d'action : Marina monténégrine et Giorgio, officier serbe. Sur fond de guerre et de barbarie ordinaire, les deux âmes se croisent, s'aiment et contre la fatalité de leur clan, s'aiment jusqu'à la mort...

Giordano maîtrise indiscutablement les rouages de l'écriture lyrique, précisément veriste, selon le goût de son époque. La distribution est exemplaire ; Voix ample et fine, le soprano lyrique et dramatique d'**Eleonora Buratto** incarne avec une grande classe, une intensité nuancée, le profil de la monténégrine MARINA, qui selon la tradition d'hospitalité de son pays, accueille dans sa maison, l'officier serbe Giorgio Lascari, un rôle à la Cavaradossi, taillé pour l'ardent et très engagé **Freddie de Tommaso**.

Le premier air de Marina, âme ardente aussi puissante et sensible que Tosca, expose d'emblée le profil de l'héroïne (qu'un Puccini n'aurait pas désavouer). L'admirable jeune femme éblouit par sa vaillance et ses valeurs humanistes, sa droiture morale en temps de guerre. Car le jeune Giordano aborde la tragédie de la guerre et l'horreur barbare des rivalités déclarées, l'ignominie des haines répétées au nom des postures « officielles ». Ici, Marina est tiraillée entre son humanité fraternelle et la loi du clan auquel elle appartient, celui de son frère Daniele et de son « fiancé »

Lambro.

La 2è partie, après l'exposition des caractères et de la situation fratricide imposée, fouille davantage l'âme des protagonistes. Si Marina est accusée de trahison et Giorgio fait prisonnier, l'orchestre exprime le diamant moral des deux condamnés ; dans un précipité tragique, le jaloux Lambro tue Marina... droiture de l'amour contre la fatalité de la haine.



Parmi les réussites de cette tragédie parfaitement construite, saluons le duo / confrontation du frère et de la sœur qui conclut la Partie I ; le très bel intermède ouvrant la partie II – introspectif et sinueux, au diapason de la passion haineuse qui emporte tout ; le monologue de Giorgio, puis son admirable duo avec Marina qui exacerbent les passions d'un drame à l'issue inéluctable... où l'éclat d'un amour imprévu et sincère se dresse contre la barbarie environnante. Les chœurs magnifiquement impliqués, sont très bien écrits, intégrés astucieusement dans le déroulé de l'action, l'orchestre milanais requis ne manque ni de relief ni de couleurs, évitant la surcharge comme l'épaisseur ; l'enregistrement en première mondiale est un sans faute absolu et la révélation lyrique de l'été. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**

CRITIQUE CD événement. UMBERTO GIORDANO : Marina, première

mondiale (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Miletari (1 cd DECCA classics) – CLIC de Classiquenews été 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics :
<https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srltid=AfmB0oq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT-rhGaXTh9>



LIRE aussi notre présentation de MARINA de Giordano, récréation et première mondiale :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-giordano-marina-1888-eleonora-buratto-freddie-de-tommaso-coro-del-teatro-petruzzelli-di-bari-orchestra-i-pomeriggi-musicali-vincenzo-miletari-1-cd-decca-classics/>

Recréation mondiale... Oublié depuis près de 140 ans, le premier opéra de Giordano, « Marina », ressuscite dans cet enregistrement réalisé pour Decca classics. C'est l'un des temps forts lyriques de l'année 2026. Enregistré lors de la première mondiale au Teatro dal Blockchain de Milan en février

2026, l'ouvrage s'inscrit dans la veine veriste mais avec ce sens du drame et de la mélodie propre au compositeur.

CD événement, annonce. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Miletari (1 cd DECCA classics)

CD événement, annonce. J. S. BACH Köthen (1717-1723), Les Arts Florissants, Paul Agnew et Emmanuel Resche-Caserta, direction (1 cd HM – Les Arts Florissants)

A Weimar, Bach, maître de concerts et organiste de la Cour est jeté en prison en nov 1717 : triste fin pour un compositeur injustement considéré. Libéré

début déc 1717, il rejoint Köthen (pour 6 années) où heureux présage, il retrouve un patron (le prince calviniste Léopold d'Anhalt-Köthen) qui *«non seulement aimait la musique, mais la comprenait »*. Le prince musicien lui-même, réunit les meilleurs instrumentistes (surtout berlinois) pour constituer un orchestre prometteur que dirige... JS Bach. Sa charge ne comprend aucune obligation de livrer de la musique sacrée : les partitions de Köthen sont exclusivement instrumentales.

L'option de **Paul Agnew** privilégie le format d'un petit orchestre au diapason français, un ton en dessous du 440 Hz du piano moderne, optant ainsi pour 400 Hz. La période financièrement confortable, n'en est pas moins douloureuse : en juillet 1720, l'épouse de Bach, Barbara succombe, après le décès de son fils Léopold Auguste, (septembre 1719). En décembre 1721, le mariage avec Anna Magdalena Wilcke, jeune soprano avec laquelle Bach allait avoir treize autres enfants, atténue le deuil...

Koethen illustre une période décisive dans la vie de Bach : elle prépare sa future nomination à Leipzig... sujet du volume prochain déjà annoncé par les interprètes.

Ici, le geste musical entend évoquer la maîtrise d'un Bach au sommet de ses possibilités dont témoignent des œuvres majeures : Sonates et Partitas pour violon seul, Suites pour

violoncelle, Clavier bien tempéré, l'Orgelbüchlein, Concertos brandebourgeois. Mais aussi dont témoignent ces recueils pédagogiques destinés à ses fils dont Wilhelm Friedemann, comprenant des variantes des préludes BWV 846 et 847.

Les livres concentrent l'essence même de la technique compositionnelle du compositeur (modèles de progressions harmoniques et contrapuntiques).



Parmi les oeuvres choisies de cet album, la serenata **Durchlauchtster Leopold BWV 173a**, seule partition datée de la période Koethen, créée le 10 décembre 1722, pour le 28^e anniversaire de son patron, est emblématique de la décennie. L'œuvre, circonstancielle, célèbre la gloire du Prince dédicataire ; le matériel en sera plus tard recyclé dans la cantate

Erhöhtes Fleisch und Blut BWV 173b. Le duo soprano et basse "Unter seinem Purpursaum" élève son centre tonal d'une quinte à chaque couplet successif, comme pour rehausser encore l'éloge des voix (de sol à ré) – prochaine critique complète sur classiquenews – CLIC de Classiquenews été 2026

CD événement, annonce. **JS BACH : KÖTHEN (1717-1723). Les Arts Florissants, Paul Agnew, direction (BWV 1067 et 173a), Emmanuel Resche-Caserta, direction (BWV 1050), Benjamin Alard, clavicorde, clavecin (1 cd HM – Les Arts Florissants)**



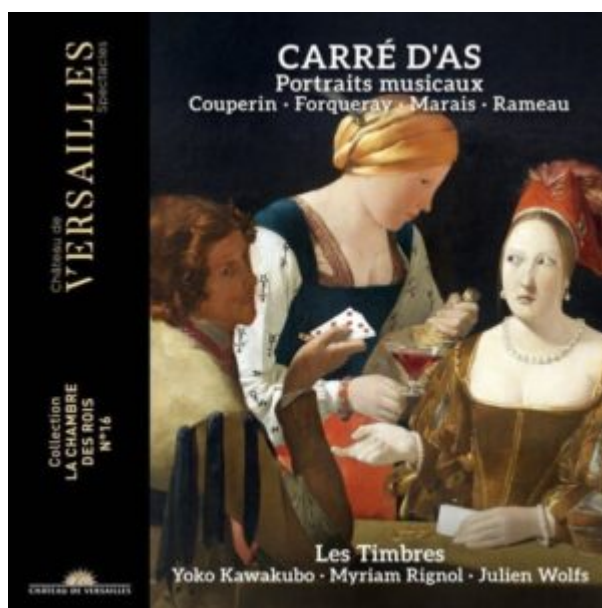
CRITIQUE CD, événement. « Carré d'as ». Portraits musicaux : Marais, Couperin, Forqueray, Rameau... Les Timbres (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, juin 2025)

CARTES CAPTIVANTES... Le jeu chambriste des Timbres, trio virtuose et sensible, s'ingénie à défendre dans ce programme original, un « carré » de génies, soit 4 compositeurs baroques français ayant particulièrement marqué l'histoire de la musique : Marin Marais, François Couperin, Antoine Forqueray et Jean-Philippe Rameau, le plus récent. Chacun éblouit littéralement par sa justesse et sa profondeur, son unicité, son imaginaire ; clarté de Couperin, expressivité de Forqueray, sentiment de Marais, puissance suggestive chez Rameau, ... tous les 4 ont en partage, l'ampleur de la vision poétique et une élégance toute française. Ils ont

aussi le goût des filiations ou des hommages ;
ainsi leurs portraits des confrères admirés,
respectés : voici donc Couperin par Forqueray ; et
vice versa ; Rameau par Forqueray ; surtout Marais
et Forqueray par Rameau (en conclusion)...

Dans ce brillant aréopage, c'est **Forqueray** qui inspire le plus
(pas moins de 8 portraits lui sont ici consacrés) ; puis
Couperin (5 portraits)... quand **Rameau** (trop impressionnant ?),
n'en suscite que ... 3. Mais quand l'auteur d'Hippolyte et
Aricie peint Marais et Forqueray, son invention produit
un jaillissement irrésistible ...

L'ART DU PORTRAIT MUSICAL



« **La Superbe** » de Couperin, ou
le portrait de Forqueray (page
1) berce par son élégance et une
noblesse claire et transparente
qui charme par son naturel sous
les doigts du claveciniste
Julien Wolfs. Belle ouverture,
développée dans une grâce
idéalement équilibrée entre
mélancolie et douceur, où berce
une sérénité solaire de plus de
4mn. Ce portrait premier ne

contredit d'ailleurs en rien le portrait du même Forqueray par
Duphly cette fois (23), douceur et tendresse, noblesse et
gravité, surtout intériorité et pudeur s'affichent sans
réserve aussi sous le doigts du claviériste. Même nostalgie
d'une infinie douceur, dans les **5 sonates de Jean-Féry Rebel**
(2), contrastées, capricieuses, d'une activité ciselée
(suggestivité nuancée dans le Récit), mais aussi électrisée

par le feu des Timbres (Viste et Gai).

Et comment se voyait **Couperin lui-même** ? Car le programme sélectionne aussi quelques autoportraits : le 7 donne la clé ou suggère un climat : vivant, naturel, présent (grâce là encore à l'éloquence sans apprêts de l'excellent **Julien Wolfs**) – une grâce volubile qu'expose aussi son portrait par d'Agincourt de 1733, ou que confirme l'entrain à 3 de la Gigue de Dornel (17)...

Et Rameau ? Il est selon Caix d'Hervelois : d'une vitalité active, où le Trio exprime la rondeur aimable d'une mondanité dansante (voilà qui tranche avec la réputation du théoricien suffisant, un rien acariâtre et tendu). Dans l'esprit de Collage, Marais paraît tel un rêveur nocturne (pour le clavier seul), tandis que les 3 instrumentistes redoublent d'exquises nuances dialoguées, dans un jeu de surenchère idéalement canalisée, dans le portrait de Forqueray par Lafont.

Il revient enfin à Rameau de conclure, avec son esprit synthétique et puissant, sur lui-même : obstinée et joviale, la charge n'a rien d'incisif ni de mordant, plutôt animé par un feu vaillant, volubile et insistant, d'une vitalité bouillonnante (28).

S'agissant de Forqueray, Rameau est tout aussi inspiré d'une éloquence vive, alternant assauts conquérants et rebonds d'une fine ciselure nostalgique (29), cependant que son Marais, plus court, jaillit comme une même eau vive, riche en rebonds et d'une infinie sensualité.

Dans ce jeu d'hommages, d'admiration, Les Timbres redoublent de connivence experte, de dialogues filigranés ; qu'il s'agisse de Julien Wolfs seul au clavecin, ou des 3 complices associés (avec **Yoko Kawakubo**, violon et **Myriam Rignol**, viole de gambe), ... chaque timbre coopère dans un équilibre collectif superlatif ; ils éblouissent dans la finesse expressive, l'éloquence poétique, l'alliance parfaite entre intériorité et séduction. Chaque portrait gagne une profondeur allusive :

l'intention du portraitiste rehausse la vitalité de son observation, tissant des nuances musicales au diapason de son acuité psychologique ; dans cet art réaliste et introspectif, qui n'écarte pas une dose de subjectivité, le génie de Rameau convainc plus que tout autre dans les deux portraits qu'il a conçus, de ses aînés, Couperin et Forqueray. Magistral.

**CRITIQUE CD événement. CARRÉ D'AS : portraits musicaux :
Couperin, Forqueray, Marais, Rameau... LesTimbres –**

Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs.

Enregistré majoritairement à Pompierre-sur-Doubs, en
juin 2025. 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles



– CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.

**CD événement. SIBELIUS :
Symphonies 1-7. HPO Helsinki
Philharmonic Orchestra /
Jukka-Pekka Saraste,
direction (3 cd Ondine)**

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7^e exceptée.



Fort de cette tradition spécifique, le **HPO Helsinki Philharmonic Orchestra** a enregistré nombre d'intégrales dont celle fameuse de Paavo Berglund (1984-1987), de Leif Segerstam (2002-2004)... L'intégrale dirigée par **Jukka-Pekka Saraste** couronne un cycle

interprétatif qui porte l'ADN de l'Orchestre et profite de sa compréhension profonde de l'écriture sibélienne.

CD événement, annonce. Sibelius : The 7 Symphonies / Jukka-

Pekka Saraste (3 cd box set ONDINE) – PLUS D'INFOS
sur le site de l'éditeur ONDINE :

<https://www.ondine.net/index.php?lid=en&cid=2.2&oid=7>

[453](#) – parution en juin 2026. Coffret **CLIC** de

CLASSIQUENEWS été 2026 – Prochaine critique complète sur
CLASSIQUENEWS.COM



**CRITIQUE CD événement. Robert
SCHUMANN : Das Paradies und
die Peri (1843). Lina
Johnson, Marianne Beate
Kielland, Kieran Carrel... la
Capella Nacional de
Catalunya, Le Concert des
Nations, Jordi Savall (2 cd
Alia Vox)**

Dans la quête de la Péri, quête de

**l'idéal et de l'absolu, s'exprime la
quête de Schumann lui-même qui y dépose
toutes les ressources et possibilités
permises par la musique. Portée par un
élan inextinguible, une souveraine et
impérieuse volonté – beethovénienne,
l'écriture de Schumann se déploie, se
développe, s'affirme, en particulier dans
chaque avancée de la Péri, de la partie
III. L'élan vital que porte le chant de
l'orchestre souligne combien est
déterminée La Péri à mesure que ses
épreuves la rapproche davantage de son
effacement. Détaillée, active, éloquente,
aux somptueuses couleurs comme capable de
phrasés chambristes, souples et mordants,
la baguette de Jordi Savall suit le
cheminement de la Péri, de plus en plus
essentielle et ... aérienne.**

Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repent), la force de l'amour qui la traverse totalement... et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase

ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land... / une goutte descend de la lune*** » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une série d'épreuves, un combat de haute lutte...

Successeur de Schumann lui-même qui crée son oratorio laïque à Leipzig le 4 déc 1843, **Jordi Savall** veille aux équilibres sonores comme à l'architecture globale du déroulement musical. Outre la trajectoire qui mène la Péri de l'ombre à la pleine lumière, chef et orchestre écoutent les innombrables scintillements du texte schumanien. Toutes les références aux heures de la journée et de la nuit, les mille nuances d'un texte certes de couleurs orientales, – précisément persanes –, souvent pastoral et atmosphérique, qui dépeint de sublimes paysages (d'Inde, d'Égypte, de Syrie), sont finement exprimés.

La lecture d'une irrépressible intensité, édifie un cheminement de plus en plus mystique à mesure que la Péri échoue dans sa quête. Au cœur du drame spirituel, le sentiment humaniste de compassion : tout être peut-il s'attendrir d'un autre ? souffrir, compatir, aimer... Le repentir prie d'être pardonné, touché dans son cœur par l'image d'un garçon qui prie. Dans ce jeu de regards, s'inscrit la vision même de Schumann pour son héroïne, véritable préfiguration des Isolde et Brünnhilde de Wagner.

Musicalement, Schumann se montre très proche et fidèle au sens du roman de l'irlandais **Thomas Moore** (« ***Lalla Rookh*** », 1817, recueil de 4 nouvelles dont ***Le Paradis et la Péri***). Chaque épreuve pourtant loin de la décourager, attise un impérieux désir, affirme des ressources nouvelles, l'esprit du combat et de la résilience. L'orchestre en exprime chaque avancée, révélant la force d'une âme valeureuse. Il déroule un somptueux flot dramatique, accentué et transparent, où s'enchâsse aussi parfaitement le chant du chœur.

Narrateur de cette lutte qui la force au delà de ses limites,

l'excellent ténor **Kieran Carrel** déploie son chant diamantin, d'une claire conviction comme s'il soulignait chaque séquence aux côtés de l'héroïne, soulignant son espoir, ses attentes, jusqu'à l'accomplissement final, tant espéré, cette larme d'un criminel repent, ultime offrande, ... la clé qui lui ouvre enfin, les portes de la félicité.

Dans le sillon tracé par ses augustes aînées, telles Edda Moser, Barbara Bonney, Dorothea Röschmann,... en Péri idéalement habitée, inquiète et opiniâtre, ardente et constante, **Lina Johnson** réalise un parcours sans fautes, exprimant la fragilité d'une âme qui doute, comme l'aplomb d'une volonté qui est honnête et droite, malgré les épreuves. En outre son allemand est fin et articulé, constamment inféodé à la sensibilité ardente et active de ce personnage si attachant.

**CRITIQUE CD événement. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Lina Johnson, Marianne Beate Kielland, Kieran Carrel... la Capella Nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)
– CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 –
Illustration : George Frederic Watts : Hope DR
– PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX : <https://www.alia-vox.com/en/>**



Présentation, annonce

LIRE aussi notre annonce du CD Robert SCHUMANN : **Das Paradies und die Peri** (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

[CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri \(1843\). Jordi Savall \(2 cd Alia Vox – parution : sept 2026\)](#)

La bouillonnante activité de la musiques schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s'exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son Paradis et la Péri, sommet conçu par le compositeur poète. S'y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à ... 43 ans

CD événement, annonce.

**GIORDANO : MARINA (1888).
Eleonora Buratto, Freddie De
Tommaso, Coro del Teatro
Petruzzelli di Bari,
Orchestra I Pomeriggi
Musicali, Vincenzo Milletari
(1 cd DECCA classics)**

Recréation mondiale... Oublié depuis près
de 140 ans, le premier opéra de Giordano,
« *Marina* », ressuscite dans cet
enregistrement réalisé pour Decca
classics. C'est l'un des temps
forts lyriques de l'année 2026.
Enregistré lors de la première mondiale
au Teatro dal Verme de Milan en février
2026, l'ouvrage s'inscrit dans la veine
vériste mais avec ce sens du drame et de
la mélodie propre au compositeur.



La soprano **Eleonora Buratto** incarne Marina avec cette noblesse tragique et tendre si indiscutable ; à ses côtés le ténor **Freddie De Tommaso** (Giorgio) déploie son chant sombre et racé qui semble ressusciter les grandes voix des années 50 et 60 telles que Franco Corelli et Mario Del Monaco.



A 21 ans, **Umberto Giordano** compose ce premier opéra en un acte pour le concours Sonzogno de 1888 ; en dépit de ses qualités évidentes, c'est finalement « *Cavalleria Rusticana* » de son rival **Mascagni** qui remporte la compétition. Premier opus du futur auteur d'Andrea Chénier (1896) et de Fedora (1898)..., Marina éblouit par son développement réaliste et tragique : les deux protagonistes incarnant une bouleversante histoire d'amour déchirée par la guerre. Révélation décisive. Prochaine critique complète sur classiquenews. L'enregistrement obtient le **CLIC de classiquenews** été 2026. Parution : début août 2026.

CD événement, annonce. **UMBERTO GIORDANO : Marina**, première mondiale. Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Miletari (1 cd DECCA classics) – **CLIC de Classiquenews** été 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics :
<https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srsId=AfmB0oq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT->

présentation en anglais

Forgotten for almost 140 years, the rediscovery of Giordano's first opera 'Marina' is one of the operatic highlights of the year. Recorded at the world premiere performances at Milan's historic Teatro dal Verme in February 2026. Star soprano Eleonora Buratto sings the title role – “a prima donna of extraordinary elegance, nobility, and interpretive intelligence” (Operawire), Freddie De Tommaso is “dark, handsome, very Italianate, harking back to the big voices of the '50s and '60s such as Franco Corelli and Mario Del Monaco” (Gramophone). Giordano was just 21 when he composed this one act opera for a competition in 1888 eventually won by Mascagni's Cavalleria Rusticana. Its plot is pure verismo: a story of love torn apart by war.

Track 1: Introduction and chorus: “Son là su l'altura!”

Track 2: Scene 1: “Ha fin la pugna”

Track 3: Aria: “Oh! Qual selvaggia ebbrezza”

Track 4: Scene 2: “Soccorso! Asilo!”

Track 5: “La mia ferita... Tolto ai materni baci”

Track 6: “Chi sei! Fra questi biechi monti”

Track 7: “Va via...Su! avanti sfida'l destin”

Track 8: Scene 3: “Non ci ascoltavi tu? ... A Marina!”

Track 9: “A te'n Lambro l'amico presento”

Track 10: “Qui del vino!”

Track 11: “Che pria l'animo”

Track 12: Canzone Montenigra: “In guardia o Serbia tiranna!”

Track 13: Pezzo d'assieme: “Menzogna”

Track 14: “Ferito... inerme...”

Track 15: "Ebben se non ti scossero"
Track 16: Scene 4 Duet: "Ed or ti scolpa"
Track 17: Preludio
Track 18: Aria di Giorgio: "Ah! Sempre l'istessa vision!"
Track 19: "Chi sa se undi"
Track 20: Scene 2: "Stranier"
Track 21: "Conobbi appena mia madre"
Track 22: "L'ora incalza va via!"
Track 23: Scene 3: "T'arresta!" ... Scene 4 – TOTAL durée :
52mn47.

**CD événement, annonce.
Mozart, Beethoven: Piano
Concertos in C-Minor / Rafal
Blechacz, piano. Dresdner
Philharmonie, Kent Nagano
(direction) / 1 cd DG**

Deutsche Grammophon

Rafał Blechacz, lauréat du Concours international Chopin 2005, de fait grand chopinien, enrichit sa discographie chez Deutsche Grammophon dans cet album entièrement consacré à la tonalité du do mineur – un monde sonore que le pianiste décrit comme « *plein de profondeur, d'obscurité, de drame, de force* ».

Le pianiste polonais interprète le **Concerto pour piano n°24 en ut mineur de Mozart, K. 491**, et le **Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven, op. 37**, accompagné par l'**Orchestre Philharmonique de Dresde** sous la direction de **Kent Nagano**. Le programme est complété par les **32 Variations en ut mineur, WoO 80**, pour piano seul.

Les enregistrements ont été réalisés au Kulturpalast de Dresde en octobre 2025 ; ils documentent à nouveau la complicité et la communauté de sensibilité entre le pianiste et le chef, Blechacz et Nagano, ... une collaboration qui existe depuis leur première performance en 2013.



Les deux enregistrements capturent une entente rare : elle

éclaire la grâce unique entre
profondeur et candeur chez
Mozart, la volonté et les forces
de l'esprit chez Beethoven : «
*La puissance, la concentration
et l'attention—associées à la
subtilité et à l'élégance—sont
les qualités et les valeurs que
je ressens le plus lorsque je
travaille avec le maestro
Nagano* », dit Rafal Blechacz.



« Je les trouve tout aussi
présents dans ces deux magnifiques concerts... Peut-être est-ce
la raison pour laquelle [nos interprétations] se sont
déroulées si naturellement, harmonieusement et inspirées ! ».

Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de
Classiquenews été 2026**

Parution annoncée le 14 août 2026

PLUS D'INFOS :
<https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/rafal-blechacz-mozart-beethoven-piano-concertos-in-c-minor-119220>

Tracklisting :

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Piano Concerto No. 24 in C Minor, K. 491

I. Allegro □2.

II. Larghetto □3.

III. Allegretto

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Piano Concerto No. 3 in C Minor, Op. 37 □4.

I. Allegro con brio □5. II. Largo □6. III. Allegro

32 Variations in C Minor, WoO 80 □7. Theme + Variations 1–2 □8.



**CD événement, annonce. JOE
HISAISHI : SYMPHONY N°3
(« Metaphysica ») & HARP
CONCERTO / Joe Hisaishi...
Emmanuel Ceylon, harpe /
Royal Philharmonic Orchestra
(1 cd Deutsche Grammophon)**

Deutsche Grammophon édite fin juillet 2026, le nouvel album du compositeur (et chef d'orchestre) japonais septuagénaire JOE HISAISHI (Mamoru Fujisawa né en 1950) à la tête du Royal Philharmonic Orchestra : au programme, la Symphonie n°3 « *Metaphysica* » en 3 mouvements et son Concerto pour harpe avec celui qui l'a créé, le harpiste français Emmanuel Ceysson, – harpiste solo de la phalange britannique.



L'instrumentistes a d'ailleurs travaillé avec le compositeur pour affiner l'écriture du Concerto (afin qu'il coule dans ses doigts)... Joe Hisaishi est célèbre comme compositeur des musiques des films de Hayao Miyazaki et de Takeshi Kitano, auxquels son écriture apporte un souffle, une urgence et un lyrique passionnels ... cinématographique. Prochaine

critique sur classiquenews

CD événement, annonce. JOE HISAISHI : SYMPHONY N°3 (« Metaphysica ») & HARP CONCERTO / Emmanuel Ceylon, harpe / Royal Philharmonic Orchestra, Joe Hisaishi, direction – (1 cd Deutsche Grammophon) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon / Joe Hisaishi : <https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/symphony-no-3-harp-concerto-joe-hisaishi-14312>

**CD événement, annonce. Robert
SCHUMANN : Das Paradies und
die Peri (1843). Jordi Savall
(2 cd Alia Vox – parution :
sept 2026)**

La bouillonnante activité de la musique
schumanienne, vécue comme une nécessité
vitale s'exprime plus que tout autre
oratorio de Robert Schumann dans son
Paradis et la Péri, sommet conçu par le
compositeur poète. S'y déploie cette
faculté à ouvrir des horizons psychiques
inconnus, des paysages imaginaires sans
limites, des ouvertures salvatrices pour
celui qui jamais satisfait, devait mourir
à ... 43 ans.



Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – *beethovénienne*, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de phrasés chambristes, souples et mordants, la baguette de **Jordi Savall** suit le cheminement de la Péri, de plus en plus essentielle et ... aérienne. Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repentir), la force de l'amour qui la traverse totalement... et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land...*** / une goutte descend de la lune » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une série d'épreuves, un combat de haute lutte...



Pour Schumann, Le Paradis et la Péri vaut bien un opéra. Dans sa forme plurielle, l'oratorio cantate qui sollicite autant des solistes, du chœur que de l'orchestre, est achevé en juin 1843, et créé au Gewandhaus de Leipzig le 4 déc 1843, – sous la direction de Schumann lui-même, avec succès et jusqu'au délire... ainsi que le mentionne Clara son épouse. Jordi Savall réunit pour ce faire les équipes du Concert des Nations, le chœur de La

Capella Nacional de Catalunya et un plateau de solides habités dont **Lina Johnson** (La Péri), **Ferran Mitjans** (ténor II)... Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Illustration : George Frederic Watts : Hope DR

LIRE aussi notre critique de l’oratorio Das Paradies und die Peri, opus 50 par Jordi Savall, concert donné en mai 2025 à Paris, Philharmonie : CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans... Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-philharmonie-de-paris-12-mai-2025-schumann-das-paradies-und-die-peri-l-johnson-k-carrel-m-b-kielland-n-brooymans-concert-des-nations-capella-nacional-de-catalunya-j/>

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un oratorio profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n’est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l’imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l’effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « Vincer se stesso » . Le choix de Jordi Savall

d'exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s'agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l'éclairer d'un feu nouveau – celui d'une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire..

**CRITIQUE CD, événement.
« Inexorable amour », MARIE
LYS, soprano. Cantates de
Haendel : Il delirio amoroso,
Sans y penser, Cruel tiranno
amor... (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles, mai
2025)**

Timbre cristallin voire finesse
diamantine, articulation idéale, justesse
des couleurs et du caractère, colorature

naturelle et habitée... la soprano Marie Lys ne cesse de convaincre par la subtilité de son chant. L'interprète sait approfondir et caractériser chacune de ses incarnations, ne sacrifiant jamais l'intelligibilité pour l'expressivité. La cantatrice incarne un équilibre délectable entre ces deux pôles. C'est une chanteuse de grande classe doublée d'une interprète d'une rare finesse : l'intérêt est un travail remarquable sur la vérité des sentiments exprimés voire la profondeur de chaque caractère abordé.

REMARQUABLE AMOUREUSE

CVS Château de Versailles Spectacles accueille depuis plusieurs années une interprète souvent saisissante ; récemment, la soprano a contribué pour une bonne part (dans le rôle d'Herminie) à la remarquable recreation d'un opéra oublié, chef d'oeuvre du Baroque Français, la « **Suite d'Armide** » (1704), restitué à Philippe d'Orléans (futur Régent à la mort de Louis XIV), certainement assisté par le compositeur Gervais, superbe réalisation couronnée par notre [CLIC de CLASSIQUENEWS en mars 2025](#) : (CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard... Cappella Mediterranea, Leonardo

García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] | ClassiqueNews).



Les mélomanes retrouvent dans ce récital Haendélien, ce feu ardent, sa nature embrasée qui irradie dans chaque séquence. En amoureuse éperdue, défaite ou entité conquérante et souveraine, **Marie Lys ressuscite ce bel canto baroque sensible et lumineux, serti de mille nuances émotionnelles.** Son chant ciselé, souple, incantatoire ou délicieusement voluptueux,

enivre et enchante d'un bout à l'autre. Les cantates romaines de 1707 / 1708, puis plus tardive de Haendel (*l'alma innamorata* de 1721) ne pouvaient bénéficier d'une interprétation aussi juste et personnelle à la fois.

Les 4 cantates choisies, composées à Rome par le jeune Saxon la plupart pour l'Académie de l'Arcadie (et ses membres dont Benedetto Pamphili ou Francesco Maria Ruspoli), fondent un cycle intitulé « **Inexorable amour** ». Chacune mesure l'empire de l'amour, son omnipotence, son labyrinthe qui étreint les cœurs et précipite les âmes trop tendres... La langue de Haendel est majoritairement celle de la confession, de la prière, du lamento ; celle des amoureuses éprouvées... qui espèrent, s'alanguissent, s'illusionnent. Le verbe musical superbement habité de Haendel s'incarne ici dans un chant volubile, aussi nuancé que précis, juste et franc.

La seule cantate en français (« **Sans y penser** »), composée pour le Marquis Ruspoli (septembre 1707), légère et faussement badine, épingle la fugacité des plaisirs et les blessures causées par l'infidélité d'une bergère capricieuse. Plus

courte et sans modèle connu dans son développement, la cantate regroupe sans beaucoup de cohésion plusieurs textes et séquences extraits entre autres du recueil de Christophe Ballard, alors disponible à Rome. Silvie avoue son amour pour Tirsis mais sait que tout peut se dénouer « sans y penser »... Eclectique, Haendel paraphrase le style parisien amoureux avec une fausse légèreté, badinerie sérieuse ou parodique dont se joue l'art délicieusement ambivalent de Marie Lys.

De ce corpus remarquablement écrit, nombre d'airs et mélodies, de solo instrumental seront ensuite développés dans les opéras à venir (ou contemporains). Toute la puissance passionnelle du jeune Haendel est déposée dans ces 4 cantates, mais condensée ainsi en 3 ou 4 airs avec récitatifs ; elles déploient comme des opéras miniatures, la violence vertigineuse des cœurs épris, amoureux, en souffrance ou (plus rares), épanouis, voluptueux...

CANTATES ROMAINES

A Rome début XVIII^e, le jeune Haendel (22 ans) écrit plusieurs cantates pour l'élite patricienne, les membres de l'Académie d'Arcadie dont les prélats et nobles les plus éminents, culturellement très actifs, sont tous passionnés de musique dramatique : ainsi le cardinal Benedetto Pamphili qui signe aussi sous son nom d'auteur initié « Le Phénix » (Fenicio Larisseo), le livret du premier oratorio de Haendel, « *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* », comme celui de la cantate « ***Il delirio amoroso*** », en mai 1707. Ce bouillonnement créatif, entre virtuosité et profondeur émotionnelle allait aboutir à son premier opéra italien ambitieux, *Agrippina*, accueilli en triomphe à Venise (Teatro San Giovanni Grisostomo, 1708) : « il Caro Sassone » était né, promis à une

carrière particulièrement marquante dans l'histoire de la
musique baroque.

Sublime et très crédible, la cantate « ***Il delirio amoroso*** » offre à Marie Lys, un terreau riche en vertiges dramatiques, d'autant plus raffinés que Haendel convoque un ensemble d'instruments concertants (cantata con stromenti) qui enveloppent avec génie le chant de la soprano et caractérise ses interventions selon les 3 personnages qu'elle incarne et les sentiments convoqués : le narrateur, l'inconsolable Chloris qui pourtant délaissée, pleure le dédaigneux Thyrsis... ; ainsi doubles de l'âme chantante, s'invitent le violon (« Un pensiero voli in cieli »), puis le violoncelle (« Per te lasciar la luce ») qui accompagne les tourments éplorés de la bergère esseulée, laquelle cependant ose franchir les enfers (et l'Achéron) pour rejoindre les champs élyséens (« Lascia mai le brune vele »).

Pour Pâques 1708, Haendel compose son oratorio « *La Resurrezione* » au Palazzo Brunelli, pour son propriétaire, le flamboyant marquis Ruspoli (autre arcadien). Y brille la soprano Durastanti (future créatrice d'*Agrippina* l'année suivante et bientôt vedette de la troupe londonienne de Haendel à partir de 1720). Pour elle, le jeune Haendel écrit la cantate « ***Un'alma innamorata*** » (1707), cycle moins développée qu'*il delirio* (2 grands airs au lieu de 3) mais tout aussi profonde et psychologique : Marie Lys y exprime le martyr d'un cœur aimant, possédé, esclave (« Quel povero core », avec violon obligé), confronté à un autre plus cynique, dont le rire affirme son souverain mépris des rigueurs de l'amour (« ben impari come s'ama »), rien de désinvolte dans cet opéra miniature dont la soprano se délecte à exprimer là encore chaque nuance émotionnelle avec une rondeur agile, superlative.

Plus tardive, la cantate « ***Crudel tiranno amor*** » (1721) affirme et confirme la souveraine inspiration du Cher Saxon, à l'opéra comme dans une forme aussi réservée que la cantate.

Composée à Londres avec la Durastanti et aussi le castrat vedette Senesino, « Crudel tiranno amor » développe le même plan qu'« Il delirio » : soit 3 récitatifs et 3 airs développés, dans un appareillage mélodique que Haendel recyclera dans son opéra suivant *Floridante*. Ici Marie Lys exhorte et se rebelle (« Crudel tiranno amor »), se lamente et prie (« O dolce mis speranza ») – le dernier air, conclusion pleine de promesses, « O caro spene », s'inscrit dans l'espérance et la constance, une fin plus tendre et caressante dont instrumentistes, chef et cantatrice expriment l'intense élan sincère, la somptueuse caresse musicale et vocale.

CRITIQUE CD, événement. « Inexorable amour », Marie Lys, soprano. Cantates de Haendel – Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mai 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



autre cd avec Marie Lys critiqué sur classiquenews

CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide,

1704. Marie Lys, Véronique Gens,
Victor Sicard... Cappella
Mediterranea, Leonardo García-
Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE
VERSAILLES SPECTACLES, juin
2023] :

CD événement, critique. PHILIPPE
D'ORLÉANS : Suite d'Armide,

1704. Marie Lys, Véronique Gens,
Victor Sicard... Cappella
Mediterranea, Leonardo García-
Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE

VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/>



Torche vivante, Marie Lys, – entre intelligibilité, finesse, expressivité et nuances d'une diseuse accomplie, exprime tous les tourments de la princesse d'Antioche, prisonnière d'Armide elle aussi, sorte de double sentimental de la souveraine, et qui comme elle, souffre sans limites. De toute évidence, la soprano a trouvé personnage à la mesure de son immense talent tragique d'autant que le texte ne se perd jamais, intensifiant davantage la moindre inflexion de sa ligne vocale. Ce focus intimiste (« Malheureuse Herminie »), aux sources raciniennes, impose d'emblée et avec quel génie, la pâte du prince compositeur, très habile faiseur entre théâtre et chant.
